

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 12

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LES FRONTS DE L'EST ET DU SUD.

Les événements saillants de la période écoulée sont plus du domaine politique que militaire.

Les conférences de Moscou, du Caire ou de Téhéran sont toutes dans la même ligne. Elles ne s'occupèrent pas seulement des problèmes militaires actuels, mais également des problèmes d'après-guerre. Il est encore difficile de prévoir ce qui en sortira mais il semble aujourd'hui difficile d'admettre qu'on puisse aboutir à une paix séparée.

* * *

Lors de notre dernière chronique, l'offensive russe partant de Kiew avait atteint Shitomir et Fastow et on pouvait prévoir qu'elle visait à un vaste encerclement des positions allemandes du Bug et même du Dniestr.

Il n'y avait aucun doute que cette grande opération représentait un danger sérieux pour les forces allemandes comprises entre le sud des marais du Pripet et la mer Noire.

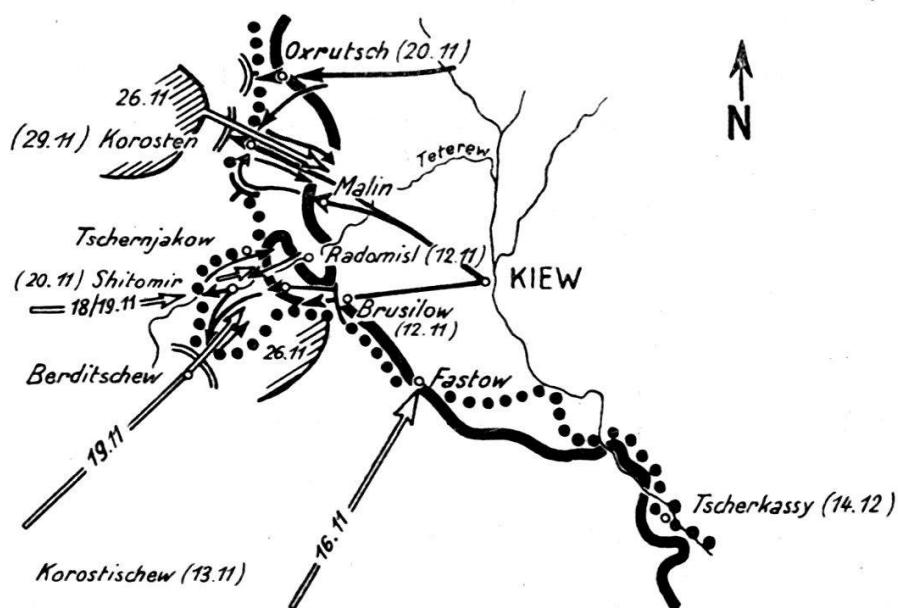
Rameutant un certain nombre de divisions dans le secteur sud d'Iwnitzia et ouest de Fastow, le général von Manstein déclencha, le 15 novembre, une série de contre-attaques prenant comme objectif le saillant russe, atteignant d'abord la voie ferrée Fastow-Shitomir puis, par la suite, la route Kiew-Shitomir.

Cette mesure obligea les Russes à abandonner Shitomir le 19 et à se retirer sur la ligne Tschernjachow-Korotyschew presque jusqu'à Brussilow.

Ainsi, le saillant de Kiew était partiellement résorbé et

la menace immédiate d'un grand enveloppement des positions du Bug momentanément éliminée.

Concernant la réduction du saillant de Shitomir, on ne peut s'empêcher de rapprocher cette bataille, tant du côté



1^{er} front ukrainien

contre-attaque allemande
dans le secteur Shitomir-Fastow

Légende

- Front le 15 décembre 1943
- Front le 18 novembre 1943

allemand que du côté russe, des batailles de Karkow, soit en mai 1942, soit en mars 1943. Dans les deux cas, nous nous trouvons en présence d'une poussée russe avec une riposte allemande dans le flanc.

Il ne faut pas perdre de vue, comme dans les cas précédents, que la progression russe en direction de Shitomir fut excessivement rapide ; on pouvait compter en moyenne une vingtaine de km. par jour. Radomysl et Korostyschew tom-

bèrent le 12 novembre ; Shitomir le 13 novembre. Il était clair qu'en présence d'une telle avance le dispositif soviétique ne pouvait être que fragile et n'offrirait qu'une résistance relative à une contre-attaque allemande. Ceci est du reste confirmé par l'énumération des troupes citées à l'ordre du jour par Staline après la prise de Shitomir. On relève uniquement des noms d'unités de tanks indépendantes et de cavalerie, à l'exclusion de grandes unités d'infanterie.

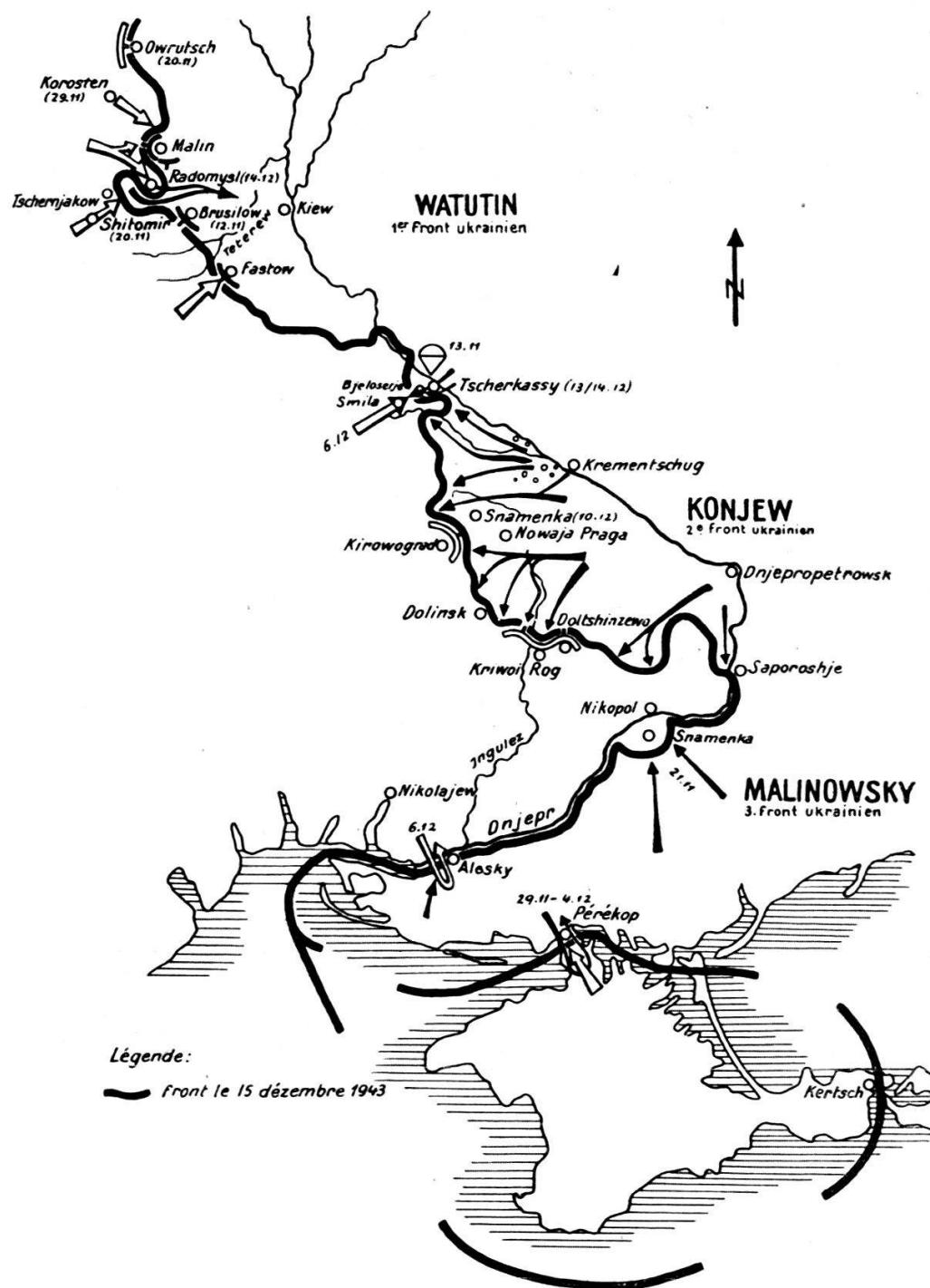
Dans cette bataille de Shitomir, il semble que les Russes aient été beaucoup plus préoccupés d'étayer leur flanc droit par une progression le long de la voie ferrée Kiew - Korosten - Owrtsch qu'au sud. C'est sans doute la raison pour laquelle les Allemands attaquèrent dans ce secteur.

Sur le reste du front, si violentes que soient les batailles, elles ne revêtent toutefois qu'une importance locale.

Dans le secteur du général Konjew (deuxième front ukrainien) les troupes soviétiques qui poussaient en direction de Tscherkassy pouvaient franchir le Dnjepr le 18 novembre et y établir une tête de pont permettant de menacer la ville de l'est et de l'ouest. Celle-ci tomba le 14 décembre à la suite d'une double manœuvre d'enveloppement, en corrélation avec la bataille qui se déroulait au sud-ouest de Kremenschug, permettant aux troupes russes de s'emparer de Snamenka le 10 décembre et de Nova-Praga. Les deux têtes de pont de Tscherkassy et de Kremenschug se fondaient ainsi en une seule et les forces soviétiques parvenaient jusque devant Kirowograd.

Cette succession d'attaques à l'ouest, au sud-ouest et au sud de Kremenschug en direction également de Dolinsk et de Krivoï Rog vise toujours à réaliser l'encerclement complet des forces allemandes restant dans la boucle du Dnjepr. Mais jusqu'à maintenant, les Russes ne sont parvenus nulle part à enfoncer ce front qui reste partout cohérent.

D'une manière générale, le 17 décembre on peut faire la constatation suivante : l'offensive russe réalise ci et là des gains



locaux d'importance variable et la menace d'un écroulement du front allemand dans le secteur de Shitomir - Fastow a été enrayer par les Allemands.

L'offensive de Gomel, en direction générale de Rogatschew, semble pour le moment plus ou moins stoppée, de même que celle qui s'est déroulée à l'ouest de Smolensk en direction d'Orscha.

Au nord, dans le secteur de Léningrad, on nous annonce constamment qu'une grande offensive russe doit se déclencher une fois le sol suffisamment gelé. Les grands froids ayant commencé, on verra si cette menace se réalisera.

* * *

En dépit de toutes les informations annonçant une rupture du front allemand au moment de la période des grands reculs, nous constatons une fois de plus, comme nous l'avons dit ici à plusieurs reprises, que non seulement l'ensemble du front allemand est resté cohérent, mais que le commandement germanique peut, quand il le faut, réunir encore des masses de manœuvre importantes pour enrayer le danger là où il est le plus menaçant.

La question importante qui se pose actuellement est de savoir si l'on va assister à une nouvelle offensive d'hiver russe pour récupérer les quelques centaines de km. de territoire encore aux mains des Allemands ou si les Russes attendront pour réaliser la libération totale de leur territoire que d'autres offensives se déclenchent à l'ouest et au sud, conformément au communiqué de la conférence de Téhéran, où la date de ces actions aurait été arrêtée.

Il ne serait pas complètement exclu que les Russes agissent de la sorte ; ils pourraient ainsi recouvrer leur territoire avec un minimum de pertes puisque l'ensemble des forces allemandes serait occupé au moins sur trois fronts.

* * *

Il y a une année, on apprenait qu'il pleuvait beaucoup en Tunisie, maintenant il paraît que c'est en Italie. Décidément

les Anglo-Américains n'ont pas la même chance qu'eut le Chancelier Hitler lors de ses campagnes de Pologne et de France !

On peut penser que la lenteur des opérations en Italie a encore d'autres raisons que les conditions météorologiques. Si dans le domaine stratégique le champ de bataille choisi par les Alliés exclut toute surprise, puisque les deux ailes sont appuyées à la mer où règne en maîtresse la flotte britannique, en revanche, il ne pourrait être plus défavorable au point de vue du terrain. En effet, ce dernier très coupé, compartimenté et montagneux se prête extrêmement bien à une défensive tenace permettant de disputer pied à pied chaque mètre carré. Il ne faut pas oublier que le front passe par la chaîne des Apennins, d'une altitude moyenne de 1500 à 2000 m. Si le long des côtes il y a des plaines dont les Anglo-Américains se rendent facilement maîtres grâce en particulier à l'appui de l'artillerie de la flotte, celles-ci sont beaucoup trop étroites pour permettre le déploiement des unités motorisées.

En conséquence, les forces les plus modernes et les mieux équipées se trouvent engagées dans une bataille où elles ne peuvent faire usage de leur puissant matériel. Equipées et instruites pour la guerre en plaine, elles doivent se transformer en « divisions de montagne » au moment de leur engagement.

Alors que les divisions blindées sont prévues pour la réalisation de grands desseins stratégiques, en Italie, les forces mécaniques anglo-américaines sont condamnées à une lutte frontale soit en bordure de la mer, soit dans des vallées en étroite liaison avec l'infanterie.

Il y a vraiment là une situation paradoxale mais qui a son origine dans la nature du champ de bataille.

A ce sujet, on peut se poser une question : Ce champ de bataille a-t-il été imposé aux Anglo-Américains par les Allemands ? (Dans ce cas, ce serait un succès pour ces derniers lesquels auraient mis en défaut les moyens de combat de leurs adversaires) ou a-t-il été librement choisi par les premiers ?

A première vue il semblerait qu'il faut répondre par l'affirmative à la seconde question puisque le débarquement s'est effectué en Calabre d'abord, puis à Salerne ensuite.

Cependant, on peut se demander si les choses se sont passées ainsi faute de pouvoir faire autrement au moment de la capitulation italienne et de la rapide riposte allemande.

Pour les Anglo-Américains, ce champ de bataille réduit les risques de l'entreprise au minimum mais ne semble pas devoir leur procurer, durant encore un certain temps, aucune grande victoire. Il est avant tout un excellent terrain d'apprentissage pour des armées encore inexpérimentées. Ce n'est que lorsque la poussée frontale actuellement en cours sera combinée avec d'autres opérations en liaison avec des débarquements importants sur certains points du littoral que le rythme des opérations en Italie se modifiera.

Du reste, si lente que soit l'allure des opérations, les Anglo-Américains ont déjà conquis et aménagé de nombreuses places d'aviation qui pourront leur rendre de précieux services lors des débarquements à venir ou pour des raids à courtes distances sur les Balkans ou l'Allemagne du sud, par exemple.

Il est naturellement toujours risqué de faire des comparaisons entre les fronts surtout entre deux théâtres d'opérations aussi différents que ceux de Russie et d'Italie. D'une manière générale, on sait que l'équipement d'un front en vue de grandes actions offensives demande du temps, beaucoup de temps, en particulier dans cette guerre. Si les opérations revêtent souvent une allure rapide, leur préparation demande de longs mois. Entre la fin de leur offensive d'hiver 1942/43 et celle de l'été 1943, les Russes eurent besoin d'un répit de trois mois avant de pouvoir reprendre d'autres opérations.

Pour ses transports, le Haut-Commandement soviétique disposait de voies ferrées et de routes dans son propre pays.

En revanche, le problème du ravitaillement et surtout de l'équipement du front italien du côté anglo-américain doit être une opération très complexe, car elle est non seulement

dépendante de transports maritimes en Méditerranée, mais le matériel doit parvenir d'Angleterre ou des Etats-Unis d'Amérique. Disposant pratiquement de la maîtrise complète de la Méditerranée, ayant encore sensiblement amélioré leurs positions dans l'Atlantique en obtenant des bases aux Açores, les convois ne courrent plus de grands dangers. Cependant, la quantité de matériel nécessaire pour alimenter *une bataille* est telle qu'il faut du temps pour l'amener à pied d'œuvre surtout quand une partie doit au fur et à mesure alimenter les combats en cours.

Résistance allemande pour maintenir la guerre loin des frontières du Reich, difficultés du terrain, problèmes de ravitaillement sont, à notre point de vue, les raisons « visibles » de la lenteur des opérations anglo-américaines en Italie.

* * *

Comme nous le disions au début de cet article, les principaux événements survenus depuis notre dernière chronique sont plus politiques que militaires.

En Russie, en Italie, on se bat. L'aviation alliée a entrepris de grands raids sur l'Allemagne provoquant d'importants dégâts en particulier à Berlin, Leipzig et Emden.

Cependant, si durs que soient les combats, si violente que soit la guerre aérienne, on a l'impression que rien de décisif n'est en cours, et que le sort de la guerre se décidera sur les champs de bataille terrestres.

Malgré la prudente rédaction du communiqué de la conférence de Téhéran, il ressort clairement que des opérations combinées ont été décidées. Au moment de leur déclenchement, chacun des intéressés estime qu'il pourra alors obtenir des succès à meilleur compte qu'en voulant les obtenir seul. C'est élémentaire.

Reste à savoir comment se fera la coordination des efforts.
(17 décembre 1943.)